

Inventer de nouveaux formats, tel était l'enjeu, et créer un lieu ouvert, l'idée-force. Aux antipodes d'une galerie d'exposition, la Plateforme de la création architecturale est le lieu de l'installation comme celui du débat. Un débat aussi large que ciblé sur le monde à construire, sur la métropole, sur notre univers contemporain. Sans forcément rompre avec nos racines, ce n'est pas le sujet. La *tabula rasa* a pris un coup de vieux fatal, elle n'a plus de raison d'être. *A contrario*, il faut faire « avec ». Et ce d'autant que l'heure est à la transformation, à la réutilisation des bâtiments existants comme des matériaux. *Urban mining*, diront certains.

Dans le palimpseste construit qu'est le Palais de Chaillot, l'objectif était de revisiter un lieu, sans nostalgie aucune, pour lui imprimer une nouvelle logique, l'inscrivant *de facto* dans une nouvelle dynamique. Si un *workshop* d'étudiants avait préalablement débroussaillé le terrain, il fallait aller bien plus loin dans le territoire de l'architecture contemporaine pour trouver un nouveau concept. En fait, il s'agissait d'expérimenter un format, d'inventer un autre mode de discussion sur la fabrique de l'architecture et sur les questions fondamentales de la ville contemporaine. Un lieu de passage (avec de nombreuses servitudes) est ainsi devenu un carrefour d'idées. Les gens s'y croisent, à l'image des points de vue développés *in situ*, avec ce que cela suppose de confrontations, de contrepoints et autres controverses... Car le propos est de capter, en temps réel, l'image de la diversité des approches de l'architecture. Approches et non postures. Une page s'est en effet tournée. La scène architecturale contemporaine s'est affranchie de toute pensée dogmatique. L'essentiel est ailleurs. « Moins d'esthétique, plus d'éthique », martelait déjà Massimiliano Fuksas en 2000, pour donner le cap de « sa » Biennale de Venise, tandis que Rem Koolhaas annonçait simultanément, au CAPC de Bordeaux, les grandes « Mutations » au passage du siècle. La Chine prenait alors son essor dans une explosion urbaine sans précédent. Depuis,

la scène contemporaine chinoise s'est affirmée, jusqu'au point d'orgue du Pritzker Prize remis pour la première fois à un architecte chinois en 2012: Wang Shu, issu du Sichuan. C'était quatre ans après le terrible tremblement de terre qui a fait prendre conscience à nombre d'architectes (dont son compatriote Liu Jiakun) que l'on ne pouvait plus voir les choses comme avant. On attend maintenant que Wang Shu et Lu Wenyu construisent en terre dans le Grand Paris avec l'équipe française Joly et Loiret, sur le site de l'ancienne usine d'eau à Ivry, dessinée en son temps par Dominique Perrault. L'eau ramène à la terre. L'heure n'est plus à prendre position sur l'héritage moderne, comme ce fut le cas dans les années 1960-1970 entre les wrightiens et les corbuséens, et entre les aaltiens et les miesiens. Et les étapes marquées par les brutalistes, puis les high-tech, comme par la parenthèse postmoderniste appartiennent bel et bien à la fin du xx<sup>e</sup> siècle. Vingt ans après le Guggenheim de Bilbao, marqueur incontestable du passage du siècle, et même si le sujet de l'icône architecturale est loin d'être périmé — regardons le stade nid d'oiseau à Pékin ou l'ElbPhilharmonie de Hambourg, conçus par Herzog & de Meuron, les Fondations Louis Vuitton à Paris ou Luma à Arles, qui portent la signature de Frank O. Gehry —, la question urbaine et la question écologique ont pris largement le dessus, en toute logique. Quant à la question sociale, elle est et restera celle qui, à elle seule, justifierait plus que tout encore l'intervention de l'architecte dans notre monde contemporain. D'ailleurs, si l'on regarde les choses par le prisme du très prestigieux prix d'architecture de l'Aga Khan, qui met l'accent sur la dimension sociale des projets architecturaux dans le contexte musulman, on notera que la question de l'espace public est au cœur de la sélection du jury: en 2013, avec le viaduc de béton de Rabat-Salé conçu par Marc Mimram, en 2016 avec la passerelle Tabiat à Téhéran, dessinée par la jeune Leila Araghian, deux ouvrages d'art qui dépassent la question technique pour susciter d'autres usages. Quant au Superkilen, axe à dominante rouge qui porte la marque de Bjarke Ingels (BIG), il participe à la vie d'un quartier multiethnique de Copenhague de manière très active.

Si elle n'est pas conçue non plus comme une «galerie d'actualité», la Plateforme se nourrit de la réalité de la pratique à toutes les échelles. Au fait qu'est-ce qu'un architecte aujourd'hui? Quel est son rôle dans notre société? Quelle est sa place dans notre monde globalisé? Constructeur avec l'indispensable maîtrise du chantier? Médiateur à l'heure de l'urbanisme négocié? Théoricien ou praticien, chercheur ou concepteur, enseignant ou «*visiting professor*»? Que son

approche se revendique contextuelle ou citoyenne, nous savons bien que l'architecture relève d'une pensée globale pour laquelle tout est matière à projet, que l'échelle soit celle d'un bâtiment ou d'une ville, le tout animé d'une conscience sociale. Plus que jamais, l'architecte est invité à se montrer force de proposition pour un monde engagé dans les grandes « transitions ». Au point parfois d'inventer la commande. Et la disparité grandissante entre territoires métropolitains et territoires ruraux ne fait que renforcer cette approche spécifique. Un nouveau format, en effet. Souple et flexible, incisif et réactif. Un rythme soutenu, celui des saisons, où se succèdent les agences dans des face-à-face inédits. Rien à voir avec un « arbitrage des élégances » qui donnerait la tendance du moment. L'enjeu est de sonder la scène contemporaine et d'explorer autant le champ d'une discipline que celui d'un paysage professionnel multiple, de l'auteur unique au collectif. Nourri par le dessin ou prolifère en scénarios. C'est effectivement dans la diversité des approches et des pratiques que se révèlent les contours de la création à toutes les échelles, étant bien entendu que l'architecture commence au premier mètre carré. Il ne saurait être question d'un seuil. Laissons cela au volet législatif de la Loi sur l'architecture, qui fixe le cadre du recours obligatoire à l'architecte.

#### **Attitudes et stratégies dans l'espace européen**

«Ce qui fait débat, ce qui pose question», ainsi s'inscrit la ligne éditoriale de la Plateforme, comme on le dirait dans un journal ou une maison d'édition. Car parler d'architecture, c'est prendre position, s'engager sur le terrain de l'écriture architecturale sans limiter le propos à la question esthétique. Fini les chapelles et leur cortège de postures stylistiques et idéologiques, place à la transversalité. Le décryptage des démarches de ces architectes invités à participer à l'aventure de la Plateforme prend toute sa force dans un positionnement européen clairement affiché. À l'heure des grandes transitions, écologique et numérique, et de l'arrivée du BIM (*Building Information Modeling*) dans le paysage des agences, sans oublier le contexte économique particulier des PPP (partenariats publics privés), il s'agit d'identifier quelles sont les attitudes et les stratégies des architectes au sein de l'espace européen. Que partagent-ils à vrai dire? La scène contemporaine européenne se prend ici au jeu des convergences-divergences, des alliances et des ruptures. Autant de rencontres inattendues, au risque d'un «dialogue impossible» selon Gilles Deleuze. Quelle question mettre à l'agenda? La ville, le climat, le monde du vivant, les fondamentaux que sont l'espace ou la structure,

la situation des migrants ... Ce sont les invités qui décident. Car l'idée est bien là : faire remonter un sujet, une idée, un positionnement, soit un principe de capillarité créative. Le défi est dans la formulation de la question, le concept de l'installation en découle : du module habité par des insectes au grand atlas de projets, en passant par une sculpture de mots-clés imbriqués ou un paysage de maquettes signifiant que cet outil est la matrice du projet...

La Plateforme comme lieu, c'est aussi le travail de FreaksBoom, alliance de jeunes créateurs, les Freaks freearchitects, et les graphistes de FormaBoom qui ont donné une traduction spatiale — la couleur même est spatiale en l'occurrence — à ce programme expérimental. D'où l'enchaînement des deux séquences d'espaces «Duos et Débats», ainsi que celle dédiée au «Laboratoire du logement», conçu, lui, comme une veille sur l'une des questions les plus essentielles de la ville contemporaine. Le logement, mais pas seulement, car outre que l'époque est au développement de programmes mixtes, l'habiter ne saurait se limiter à l'espace de la «cellule» du logement. C'est un ensemble articulant l'univers public et la sphère privée. Et, densité oblige, le logement peut être construit sur d'autres équipements, comme la barre de la résidence universitaire Chris Marker à Paris <sup>XIV<sup>e</sup></sup>, conçue par Éric Lapierre sur un grand centre de bus, à l'instar de la barre Dubuisson sur la gare Montparnasse dans les années 1960. Empiler les programmes, imbriquer les fonctions pour répondre autant aux enjeux de densité qu'à la nécessité de travailler la typologie en termes de mixité. C'est dans l'air du temps.

La question urbaine et donc la question sociale sont effectivement au cœur du débat sur le projet métropolitain. Dans quels types de ville les 60 % de la population mondiale vont-ils donc vivre ? Mais la modernité d'aujourd'hui s'exprime aussi dans les *smart cities* comme dans l'agriculture urbaine qui, depuis l'expérience de Detroit aux États-Unis, a montré qu'elle pouvait offrir une chance de survie. À l'heure des *urban think tanks*, la question appelle des réponses spécifiques situées, appropriées. C'en est fini de la réutilisation des modèles. Les architectes invités à l'exercice de la Plateforme, quelle que soit la configuration de leurs agences — duos, trios, quatuors ou autres —, se positionnent tous sur une ligne «anti-générique». Ils construisent là et pas ailleurs, leur bâtiment n'est ni exportable ni reproductible. Dans ce format des «Duos» européens, propices aux rencontres surprises et aux associations éphémères, priorité est donnée

au point de vue, à la parole portée par l'image. C'est un choix de la Plateforme. À cet égard, la collaboration avec Année Zéro, jeune structure de production cinématographique non exclusivement centrée sur le documentaire d'architecture, est essentielle. Filmer l'architecte dans son univers, le pousser dans ses retranchements lors d'un long entretien, le suivre dans ses bâtiments comme dans les détours de sa pensée, c'est le scénario. L'idée est d'aller plus loin dans la démarche, d'en saisir l'horizon et la mise en pratique. Et c'est tout l'art du montage qui esquisse le dialogue avec l'autre équipe. Car le véritable dialogue aura lieu quelques mois plus tard en public, sur le site même de la Plateforme, à chaque ouverture de saison. Entre alors en scène un critique invité, français ou étranger (mais toujours européen), c'est lui qui va tirer les fils et lancer des passerelles entre les deux univers. Et ce avec d'autant plus de liberté qu'il n'a pas participé à la sélection des architectes. La mise en perspective de ces deux démarches est aussi donnée à lire dans un texte inédit.

### Dédicace secrète

Au moment de la création de la Plateforme, c'est encore la crise, et le terrorisme continue ses ravages en pleine ville. Paris sera sévèrement touché à plusieurs reprises. Le prix Mies van der Rohe 2015 est décerné à Barozzi et Veiga, architectes établis à Barcelone, représentants du meilleur de la jeune scène contemporaine européenne : l'un est italien, l'autre est espagnol. Ils sont alors distingués pour leur travail sur la Philharmonie de Szczecin. En pleine polémique sur les équipements coûteux de la Philharmonie de Paris à la Villette et de l'ElbPhilharmonie à Hambourg, le petit bâtiment polonais apparaîtrait comme vertueux. En tout état de cause, il faut replacer les choses à leur échelle et dans leur contexte. C'est encore à Szczecin, juste au pied de cette Philharmonie blanche et translucide que le jury du prix de l'espace public européen décerné par le Centro de cultura contemporània de Barcelona trouvera le projet lauréat, sur la place Solidarnosc reconfigurée. Le lieu, tout en inflexions, est en fait la «cinquième façade» virtuelle du Centre pour le dialogue, œuvre de Robert Konieczny+KWK Promes. La Pologne a ainsi fait coup double, mêlant création et requalification, architecture et espace public. Dans le même palmarès, on trouve le projet quelque peu brutaliste de Baukunst à Molenbeek. Dans ce quartier de Bruxelles, Adrien Verschuere, qui défend l'idée de «technique comme espace», a conçu un porche polyvalent aussi radical que flexible. L'architecture se prête ici à tous les usages, aux habitants de se l'approprier. «Une structure minimale et robuste », c'est aussi la caractéristique

du «lieu de vie» construit dans la ville émergente du plateau de Saclay, qui vaudra à ses auteurs, l'agence Muoto (née en 2003), de remporter le prix de l'Équerre d'argent. Muoto, Data, Bruther, NP2F... la relève française est bel et bien là, avec ses succès en France comme à l'étranger. Ils ont un point commun : mettre en valeur la structure. Et le vivier des Albums des jeunes architectes et paysagistes (AJAP), d'où sont issus Didier Faustino, TVK et Bas Smets, pour en prendre trois parmi les invités des «Duos» de la Plateforme de 2015 à 2018, est un indicateur de la vitalité de la création architecturale européenne.

En mai 2016, alors que la Plateforme a déjà trouvé son rythme de croisière, deux événements culturels vont entrer en résonance. Tandis que le Festival de Cannes décerne sa palme d'or au film de Ken Loach, *Moi, David Blake*, la biennale d'architecture de Venise ouvre aussi sur la dimension sociale. Sur une idée d'Alejandro Aravena, l'architecture mondiale sera invitée à rendre compte des engagements dans ce domaine («*Reporting from the front*»). Le pavillon français (*Nouvelles richesses*) comme le pavillon espagnol (intitulé *Inachevé*) — qui, lui, dans son clin d'œil à Habermas, a obtenu le Lion d'or — défendaient chacun à leur manière l'idée d'une qualité architecturale qui irrigue tous les territoires. Y compris les zones rurales, nouvel enjeu de la modernité dans une optique de circuit court et de matériaux bio-sourcés. À toutes les échelles de projets, même celle d'un simple ascenseur qui, dans sa gaine de briques ajourées, assure esthétiquement la liaison entre la ville haute et la ville basse de la petite localité de Gironella, en terre catalane profonde (Carles Enrich architecte). Éloge de la simplicité qui entre en écho avec une certaine frugalité. Un champ que Lacaton & Vassal ont bien exploré en ouvrant toutes les potentialités du «plus», avec Frédéric Druot, notamment sur les grands ensembles revisités.

La Plateforme se devait d'amorcer la dynamique par un puissant face-à-face entre deux équipes aux démarches fondamentalement différentes. Au-delà des frontières et de la barrière entre les générations. Sans jeunisme aucun, la Plateforme se veut transgénérationnelle. Ainsi se sont confrontés les architectes de TVK, qui tiennent à intervenir dans l'urbanisme en tant qu'architectes avec une pensée spatiale, aux Néerlandais de RAAAF qui, par une approche radicale, reformulent les questions contemporaines (annonçant au passage *The End of sitting*). Puis les architectes de XTU qui, dans une approche scientifique, pratiquent les transferts de technologies à partir de l'univers naturel se sont trouvés face aux Bruxellois 51N4E, qui relèvent des défis urbains par une attitude

citoyenne; Marc Barani qui, tenant de la ligne «force et forme», aime à développer des plateformes, face à la Barcelonaise Carme Pinós, adepte du jeu structurel en liaison avec l'espace public; Frédéric Borel, «architecte-auteur» s'il en est, qui développe un vocabulaire sculptural, face aux Slovénes d'Ofis, dont les articulations volumétriques sortent le logement de la banalité; Didier Fiúza Faustino, un architecte aux frontières de l'art, qui vit entre Paris et Lisbonne, face au Suisse Philippe Rahm, dont la pensée théorique et écologique amène à réfléchir à une architecture «météorologique». On pense immédiatement à *The Blur*, l'installation aussi monumentale qu'évanescence posée par Diller Scofidio + Renfro sur le lac d'Yverdon lors de l'exposition CH 02.

À peine la Plateforme a-t-elle démarré en octobre 2015 que Claude Parent disparaît le lendemain même de son 93<sup>e</sup> anniversaire, le 27 février 2016. La deuxième session des Duos de la Plateforme est alors en cours. Sans que ce soit déclaré, c'est à lui, auprès de qui nombre de jeunes architectes sont venus chercher, si ce n'est un modèle, des raisons de «repousser les limites» toujours plus loin, que cette Plateforme est secrètement dédiée.